

un esprit éclairé, M. Ampère, "qu'il avait trouvé la France au bout du monde," nos pères peuvent réclamer le mérite d'avoir puissamment contribué par leur fière attitude à donner à ce pays son autonomie politique et nationale. Car, disons-le en passant, notre dépendance coloniale n'est plus que fictive, l'intervention de la mère-patrie dans la politique canadienne est de plus en plus rare, et nous jouissons d'une plus grande somme de véritable liberté qu'aucun autre pays au monde. Aussi, l'Angleterre ne compte pas aujourd'hui de sujets plus dévoués, plus loyaux que les Canadiens-Français, qui, selon la prédiction du regretté Lord Elgin, pourraient bien être les derniers à tenir la hampe du drapeau britannique sur ce continent. Ah! oui, Mesdames et Messieurs, nous avons trop fait, nous avons franchi trop d'obstacles, nous avons remporté trop de triomphes, pour n'avoir pas foi dans notre avenir, dans nos destinées. Les épreuves qui nous attendent sont inséparables de notre position dans ce pays, mais nous saurons les vaincre si, comme aujourd'hui, si, comme par le passé, nous savons toujours confondre dans une même unité de sentiments ces deux idées si essentielles de l'humanité, de toute société bien constituée: Religion et Patrie.

Bien des fois on a prêté notre anéantissement, bien des fois on nous a conseillé de nous résigner à notre disparition prochaine. Mais les prophètes de malheur sont passés, et nous n'en avons pas moins continué de nous fortifier et de nous développer avec une rapidité merveilleuse, unique peut-être dans les annales des peuples. Des orages bien terribles sans doute ont agité l'arbre de notre nationalité, mais cela ne l'a pas empêché de grandir, de se couvrir d'une riche floraison, et de pousser des racines profondes non-seulement sur le sol canadien, mais sur les bords de beaucoup des grands fleuves de l'Amérique.

La Mère Marie de l'Incarnation, qui vécut dans les premiers temps de la colonie, parlant de l'existence providentielle des Canadiens-Français, écrivait ces paroles caractéristiques: "Cependant on roule, et lorsqu'on pense être au fond d'un précipice, on se trouve encore debout." Cela n'a pas cessé d'être vrai, et notre nationalité s'est toujours relevée saine et vigoureuse après les plus grands revers qui puissent être réservés à un pays.

A ceux qui nous accusaient de n'avoir pas notre virilité d'autrefois, de nous être émusés au sein des douceurs de la paix, de ne plus connaître les grands sacrifices, les grands dévouements, nous leur avons répondu victorieusement, il y a quelques années, en envoyant de l'autre côté des mers, au milieu de l'étonnement des vieilles populations de l'Europe, cinq cents braves jeunes gens, la fleur de notre jeunesse, pour défendre la plus noble des causes, la cause sacrée de l'indépendance de l'Eglise, personnifiée par l'immortel pontife Pie IX. Et à ceux qui feignaient de ne pas croire à notre vitalité nationale, nous leur avons répondu l'année dernière en accourant à Montréal au nombre de cinquante mille, des quatre coins de l'Amérique du Nord, non-seulement dans un simple but de réjouissances fraternelles, de réjouissances patriotiques, mais pour attester à la face de ce pays, à la face des autres peuples, que les Canadiens-Français, épars sur ce continent, formeraient au besoin une ligne puissante, une ligne formidable, une véritable Sainte-Henri, pour protéger le glorieux patrimoine de leurs ancêtres.

Un mot, Monseigneur, Mesdames et Messieurs, et je termine. Sur le monument qu'on a élevé à Londres, à la mémoire d'un des plus grands hommes de l'Angleterre, Horace Nelson, on lit les simples et sublimes paroles que cet illustre guerrier adressa à ses troupes, avant de remporter la victoire de Trafalgar, où il trouva une mort glorieuse: *England expects every man to do his duty*; "l'Angleterre compte que chaque homme fera son devoir." Eh! bien, ne pouvons-nous pas nous appliquer les dernières et mémorables paroles du héros mort noblement pour le salut de sa patrie? Oui, le Canada compte que chaque homme fera son devoir; la nationalité franco-canadienne compte que chacun de ses enfants fera son devoir, que chacun de ses enfants restera fidèle aux traditions du passé, que chacun de ses enfants continuera de marcher dans la voie de l'honneur, et de beaux jours—joyeux—en persuadés—lauront pour notre pays, qui est certainement appelé aux plus hautes destinées dans l'histoire de ce continent.

ECHOS DE PARTOUT

Une statue de Christophe Colomb, due au ciseau de Cordier, un sculpteur français, est sur le point d'être érigée sur une des places de Mexico.

Michel Lévy, le fameux éditeur de Paris, a laissé une fortune de \$3,000,000. On ne connaît pas encore l'héritier, son testament n'ayant pas encore été trouvé.

Le docteur Kenealy, le célèbre défenseur du faux Tichborne, parcourt en ce moment les diverses villes de l'Angleterre pour y prononcer des discours. Cette industrie nouvelle est, paraît-il, des plus lucratives, puisque le doc-

teur a réalisé plus de 300,000 francs de bénéfices. Voilà ce qui va rendre rêveurs quelques-uns de nos confédérés.

Un descendant de l'illustre Sobieski, ce roi de Pologne qui sauva Vienne des Turcs, viendrait mourir dans la plus profonde misère à l'hôpital de Sainte-Elizabeth, de Covington (Kentucky). En 1832, Maximilien-Jean Sobieski, alors âgé de vingt-deux ans, prit une part active au soulèvement de la Pologne. Il fut pris et envoyé en Sibérie. Dix ans après, il était gracié sous la condition de s'exiler. C'est alors qu'il se retira aux Etats-Unis.

Parmi les congrégations et communautés déclarées dissoutes et interdites en Prusse, se trouve celle des Dames catholiques anglaises, ramification de la maison du même ordre qui existe en France. Ce couvent était à Brudersheim. Le jour du départ, toute la population, sans distinction de religion, a voulu leur adresser un adieu sympathique en remerciement des soins qu'elles donnaient pendant si longtemps aux malades, aux pauvres et surtout aux enfants de cette ville.

Le nickel est un métal très-recherché depuis quelques années pour fabriquer les monnaies, certains alliages blancs et pour en recouvrir le fer, par voie électrique. Tandis que les mines d'Europe et d'Amérique semblent s'épuiser de nickel, on vient d'en découvrir à la Nouvelle-Calédonie un gisement extrêmement abondant et d'exploitation facile. Dans ces conditions, n'y aurait-il pas des vœux à faire pour que notre gouvernement adopte le nickel pour la frappe de nos monnaies d'appoint, au lieu et place de bronze? Ce serait tout à la fois plus propre, plus léger et en même temps très-lucratif pour l'Etat.

Il y a des gens qui ne respectent rien. Des Prussiens étaient venus, il y a peu de temps, établir une fabrique de noir animal dans les environs de Metz. Leur industrie paraissant prospérer, on fut amené à rechercher d'où provenait la matière première qu'ils mettaient en œuvre et on ne tarda pas à reconnaître que ce n'était rien moins que les ossements recueillis sur les anciens champs de bataille. Il est vrai qu'aux questions de la police, ils ont répondu qu'ils ne recherchaient et ne recueillaient que les os des chevaux, mais il a été démontré, par une visite faite dans leur établissement, qu'ils ne se faisaient pas faute d'y ajouter les os humains.

Le vice-roi d'Egypte avait depuis longtemps autorisé l'Angleterre à prendre et à transporter chez elle le fameux obélisque connu sous le nom d'*Aiguille d'Alexandrie*. Gens pratiques avant d'être artistes ou archéologues, les gouvernants anglais avaient pensé que le transport d'une pierre, très-fragile à cause de sa grande longueur, pesant près de 300,000 kilogrammes, serait des plus coûteux; aussi, sans renoncer à ce royal cadeau, hésitaient-ils à l'enlever à sa patrie. Plus hardi, un Anglais riche et généreux comme le sont beaucoup de ses compatriotes, aurait résolu de prendre à son compte personnel les 250,000 francs qu'exigerait le transport et de faire apporter à Londres et dresser sur une de ses places l'*Aiguille d'Alexandrie*.

Le feu exerce des ravages considérables dans les bois depuis quelques jours, sur les deux rives de l'Ottawa, et dans quelques autres parties de la province. Sur l'Ottawa, le feu s'étend jusqu'aux faubourgs des villes et menace les habitants. A Renfrew, sur la rive sud, on a craint pour le sort de la ville. A Hull, vis-à-vis Ottawa, on redoute aussi l'élément destructeur, qui se rapproche chaque jour. Un certain nombre de fermes, dans l'intérieur, ont été consumées, et on a à déplorer plusieurs pertes de vie.

On écrit aussi des Trois-Rivières que le feu a fait de grands ravages dans les forêts qui se trouvent au nord de la ville.

Les forges de l'Islet ont été sérieusement menacées dimanche soir et lundi. A Mont-Carmel, quelques cultivateurs ont eu une partie de leurs champs de grains brûlés.

On rapporte qu'il y a eu également de grands incendies dans les forêts qui bordent le haut de la rivière Nicolet.

Un médecin anglais a établi, après un très-grand nombre d'observations faites et de moyennes prises, qu'un enfant, aussitôt après sa naissance, pèse environ 2 kilogrammes 800 grammes, si c'est un garçon; et environ 100 grammes de moins, si c'est une fille. Jusqu'à douze ans, l'égalité de poids entre les deux sexes se continue à très-peu de chose près; mais à partir de cet âge, c'est l'homme, généralement plus grand et plus fort, qui prend la prépondérance. Ainsi un jeune homme de vingt ans arrive à peser 60 à 65 kilogrammes, et une jeune fille du même âge, 50 à 55 seulement. C'est à trente-cinq ans que les hommes atteignent le maximum de leur poids normal, tandis que celui des femmes ne cesse de s'accroître jusqu'à cinquante ans. A l'époque de l'âge mûr, les deux sexes arrivent à peser de quinze à seize fois leur poids au moment de leur naissance. Enfin, le poids moyen de tous les êtres humains des deux sexes, à tous les âges, serait d'un peu plus de 45 kilogrammes.

Par conséquent, s'il est vrai que 1200 millions d'êtres humains vivent sur la terre, on peut calculer leur poids total, soit environ 50 milliards de kilogrammes!

VIEILLES GAZETTES

LV

Le *Canadien* avait des abonnés en dehors du district de Québec. On le voit par la liste de ses agents. Celui des Trois-Rivières était le docteur René Kimber, nommé en novembre 1807, sept mois après le commencement de la guerre intestine allumée dans cette ville par la première élection du Juif Ezéchiel Hart, guerre qui a sa bonne place dans nos annales parlementaires.

Ezéchiel Hart n'était pas un personnage, mais ayant eu la singulière destinée de soulever autour de sa personne le débat relatif à l'émancipation des Juifs, il entre dans le tableau de nos troubles de cette époque.

Elu par une forte majorité française, parce qu'il était homme d'entreprise et peu ou point francophobe, il semblerait que le *Canadien* eût pu l'adopter; mais comme il était ami intime (depuis trente ans) du gouverneur Craig, et que ce dernier en faisait ouvertement son candidat, aucun compromis n'était possible. Aux yeux du *Canadien*, Hart devait être une recrue pour le parti oligarchique.

M. Kimber, attaché à la faction Coffin-Bell qui luttait contre Hart aux Trois-Rivières, s'occupait de répandre le *Canadien* dans sa ville, pour refuter le *Mercury* qui soutenait la cause de Hart. Il faut lire ces polémiques pour étudier les mœurs électorales du temps. La question se compliqua bientôt de deux nouvelles épineuses: savoir si un Juif pouvait faire partie d'une assemblée de chrétiens, et si un juge devait être en même temps député. Le juge Foucher, des Trois-Rivières, ennemi de Hart, se trouvait à son tour sur la sellette. Tout se passa fort bruyamment. Foucher remuait ciel et terre pour garder son siège en Chambre, et Hart, expulsé à chaque session, revenait réélu à chaque session et se voyait remis à la porte. Le gouverneur était furieux. Il faisait peser autant d'influence que possible du côté de Hart, et lui-même eut le soin de loger chez ce dernier dans le voyage qu'il fit aux Trois-Rivières au mois de juin 1809, au moment où une nouvelle élection allait s'ouvrir. J'ai raconté cela en détail quelque part.

Au mois de juillet suivant, M. Kimber s'aperçut que le *Canadien* ne lui arrivait plus du tout. Embargo! Le *Mercury* en profita pour annoncer triomphalement à ses lecteurs que M. Hart venait d'être constitué son agent aux Trois-Rivières!

LVI

D'après un article du *Canadien* du 12 août 1809, M. Jean-Antoine Panet, Orateur de la Chambre, aurait été alors à la tête de ce papier.

On trouvait à redire à cela. Les *Chouayens* exploitaient la situation sous le prétexte spécieux que l'Orateur devait être neutre en politique.

Dans une feuille détachée (fin de novembre 1809) adressée aux électeurs du Bas-Canada, le *Canadien* dit que le Parlement ayant été cassé au sujet de la liste civile, les Antis ont tourné leurs regards du côté de la Presse pour s'appuyer dans les prochaines élections, et qu'ils ont même fondé une feuille française à Québec.

Cette feuille, c'était le *Vrai Canadien*, successeur du *Courrier de Québec*—organe du juge De Bonne et du juge-en-chef Jonathan Sewell. Toujours l'union de l'oligarchie et des *Chouayens*.

Par esprit de ruse, il reproduisait le format et l'apparence matérielle du *Canadien*.

Rédacteur: M. Perreault, greffier de la paix; imprimeur: Pierre-Edouard Desbarats, assistant-greffier de la Chambre d'Assemblée et imprimeur des lois. Les articles étaient dirigés contre la majorité de la Chambre.

Il paraît, dit avec malice le *Canadien*, que «le bureau de poste est le lieu où l'on va souscrire à ce papier: probablement que la poste ne refusera point de le faire circuler... Les Antis, les Chouayens, les Eco-sais et les Yankés sont tous convertis à la langue française et sont devenus de vrais *Canadiens*».

Le nouveau journal était expédié en masses dans les campagnes, où il pouvait tromper les gens par son titre, son format, identiquement les mêmes que le *Canadien*, et par la teinte que revêtaient ses articles, tous caressants et insidieux. Les *Canadiens*, ne lisant pas l'anglais, ignoraient que le *Mercury*, ce frère de cœur du *Vrai Canadien*, les accablait en même temps de sarcasmes et citait à jet continu des écrits de voyageurs anglais et français qui ont pris plaisir à dénigrer le Canada et la population française qui l'habite. Le *Canadien* signale ce double manège à l'indignation de ses compatriotes, et dit: «Le tableau que l'on fait de nous ferait rougir les barbares de la côte de Guinée.»

LVII

Il se faisait dans la province, vers le printemps de 1810, des manifestations de fidélité à la couronne britannique pour célébrer le cinquantième anniversaire du règne de George III. Le *Canadien*, loin de s'écarter de ces réjouissances, publia des articles élogieux sur la constitution anglaise; les poètes s'escrimèrent de leur mieux, et les orateurs populaires en firent autant, à la gloire du roi.

Je crois qu'il n'existe pas dans le *Canadien* un seul article, une seule proposition condamnable au point de vue de la constitution et de la pratique anglaise. C'est le plus beau témoignage que l'on puisse rendre en faveur des hommes qui le dirigeaient.

Si, par contre, on examine le *Mercury*, tout change. Violence des attaques et faux principes politiques, rien n'y manque pour nous prouver quels étaient et ce que voulaient les écrivains de cette feuille.

Marchant dans la voie large où doit passer tout sujet britannique, le *Canadien* ne s'écartait pas de la ligne de conduite que l'on admire tant de nos jours chez les journalistes de la haute école.

Organe d'une oligarchie, son adversaire ne pouvant s'appuyer sur rien, il combattait à tort et à travers, soutenant aujourd'hui un principe, demain un autre contraire, selon le besoin, mais toujours fidèle à sa haine du nom français.

Le bon sens tenait lieu d'instruction dans les campagnes, et quand, las de ne pouvoir refuter le *Canadien* en ville, les Antis et les Chouayens se coalisèrent pour publier le *Vrai Canadien*, le même bon sens vit encore clair dans le jeu des ennemis de notre race.

Il fallait en finir, sortir du dilemme et balayer la place devant l'oligarchie humiliée.

BENJAMIN SULTE.

(La fin au prochain numéro)

SCIENCE POPULAIRE

DE L'OXYGÈNE ATMOSPHÉRIQUE

L'atmosphère qui enveloppe la terre a une hauteur immense; mais la pression qu'elle exerce indique qu'elle n'a pas plus de 8 kilomètres, si sa densité est supposée partout la même que celle qu'elle a au niveau de la mer.

Combien pèse-t-elle? Pascal, lors de sa fameuse ascension du Puy-de-Dôme, trouva un nombre effrayant de millions de livres: 8,983,889,440,000,000!!! Quand les chiffres sont si grands, on ne se rend plus compte de leur valeur: ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de